

resulting buzz playing havoc with my ear drums)—he found that by touching my forearm with his free hand, he could cause the buzz to become louder. He was quite convinced that he had uncovered something phenomenal.

Perhaps he had.

But today, the radio (if such it can now be called) rests in cold silence.

And still no music!

Even the buzz is gone!

—LORNE MacDONALD '50

PENSEES DE SAISON

Des quatre saisons, l'automne est la plus belle de l'année et la plus propice à faire naître en nous de salutaires pensées.

L'automne est la plus belle saison, parce que sa parure est la plus riche. Les teintes érisées des feuilles, se font les jouets du vent; les fruits qui, de leurs poids font courber les branches; les rayons du soleil qui, par intervalles, percent les épais nuages, et qui se rendent jusqu'à la terre, comme pour dire un dernier adieu aux plantes qu'ils ont fait naître, donnent à cette saison un cachet tout à fait spécial—un ensemble de beautés ravissantes.

Après avoir cueilli joyeusement la frêle fleur printanière, nous avons préféré la rose pourprée de juillet et respiré ses parfums enivrants. Alors, par une douce transition, l'automne nous fait goûter la délicieuse saveurs des fruits mûrs.

Cependant, au milieu de toutes ces beautés, se trouve une certaine mélancolie.—Si l'on entre un peu en soi-même, on y trouve cette loi "toute chose a une fin"—Comme les feuilles qui se détachent des arbres, nous voyons disparaître, une par une, les beautés aimées. Devant cette déchéance le cœur s'ouvre de lui-même et l'âme pleure. Alors, l'homme, non rassasié par le bonheur naturel, qui est inapte à combler parfaitement ses désirs et qui est de peu de durée, comprend qu'il n'est pas fait pour les biens périssables, mais pour un bien suprême, qu'il ne trouve qu'en Dieu.

Heureusement, à ces pensées mélancoliques d'automne viennent s'ajouter celles des neiges blanches de l'hiver, qui font redoubler de courage les âmes bien nées, car celles-ci comprennent qu'après la peine il y a la joie, et qu'après le travail il y a la récompense.

Ainsi le jeune homme de vingt ans, qui est au seuil de la vie, reporte ses regards dans le passé; il revoit, par le souvenir, les joies naïves et sereines, les espoirs chimériques de sa première jeunesse. Il s'aperçoit que déjà beaucoup de ses rêves ont disparu comme les feuilles desséchées, emportées par le vent. Ce lui semble que plus il avance en âge, plus les jours passent vite. Cependant, il sent toujours vibrer dans tout son être, la vertu et l'ardeur de ses vingt ans. Il a le désir de faire le bien et de vivre pour d'autres, parce qu'il a une grande soif du bonheur.

Bien que regardant avec regret les joies de l'enfance, il marche, le cœur et l'âme remplis de joie et de virilité vers l'idéal fixé, désirant assouvir sa soif de bonheur.

Heureux donc celui qui sait profiter des heures automnales pour ranimer son courage et se préparer un avenir souriant. Par ces heures de réflexions, il apprendra à bien vivre, ayant toujours devant les yeux son Créateur; à vivre non seulement pour lui-même mais pour les autres. Ainsi, à ceux qui le suivront, il laissera l'exemple de sa vie.—

—JEAN-CHARLES PATRY '49

- BOOK REVIEWS -

SOULS AT STAKE

Francis J. Ripley and F. S. Mitchell

New York, Joseph F. Wagner, Inc., 1948, (198 p.)

This book is the product of the combined efforts of two outstanding contemporary exponents of Catholic Action—one a priest, the other a layman. The priest is Rev. Francis J. Ripley of the Archdiocese of Liverpool. His lay associate writes under the "nom de plume" of F. S. Mitchell, the same name given by his fellow Irish revolutionists of a generation ago. Many who are acquainted with his work in the field of Catholic Action are firmly convinced that it will surpass the accomplishments of the great Frederick Ozanam, whom he followed as a youth.